

La Belle Aux Gants Noirs FEUILLETON DE L'ABEILLE

"D'autres fois votre honte, vos regards compatissants, vos tristesses soudaines, votre émotion et je ne sais quel effluve mystérieux qui montait de vous à mon cœur, l'enivrant comme ils l'enivrent à cette heure décisive et rêvé, m'ont fait penser: elle m'aime! et je ne suis, si je ne le vois pas, qu'un aveugle et qu'un insensé! Eh bien, cette invérissable n'a que trop duré. Si vous ne haïssez, je veux le savoir; si vous pouvez m'aimer, il importe que je vous dise qui je suis. Écoutez-moi: je vous aime tant que, dans l'espoir de toucher votre cœur et de pouvoir espérer un jour il me serait donné de vous appeler "ma femme."

de nos destinées! — Non! non! disait aussitôt une voix mystérieuse et implacable, il ne soupçonne rien! il n'a rien vu, rien! C'est parce qu'il ne soit rien qu'il te supplie d'être sa femme. Prends garde! tu es assise sous cette tente lumineuse au tante Rose, il y a quarante ans, a surpris, tombant des lèvres de celui qu'elle aimait, l'arrêt qui lui a brisé le cœur! Et la souffrance causée par cette lutte était si cruelle que la malheureuse se sentait défaillir et qu'elle eût bien cent fois la mort si la mort eût eu cette d'olle! Enfin, rassemblant ses forces, elle se leva et dit d'une voix grave: — Voyez bien, mon ami, que j'ai pour vous la plus réelle, la plus profonde sympathie. Si je repousse l'amour que vous m'offrez, c'est que, hélas! je ne puis accepter sur terre aucun amour! Cependant je suis loin, très loin de vous haïr; je ne suis pas la prude et méchante fille que vous avez tant de fois maudite quand elle refusait de vous tendre la main. Je suis tout simplement une malade, une infirme, qui voudrait ne pas aimer, sachant bien qu'elle ne peut être l'épouse de personne. N'excitez pas je vous en conjure, que j'appuie davantage sur un aveu qui m'est pénible: croyez-moi simplement, et plaignez-moi! Je suis à plaindre. — Et maintenant, n'est-ce pas? Je ne parais plus jamais d'amour, puisque Dieu ne me permet pas de vous aimer. J'ai besoin pour moi-même, j'ai le devoir pour la sainte fille qui s'est dévouée à ma misère, de recouvrer la paix, la liberté de pensée et d'action dont je jouissais naguère encore. C'est vous qui devez m'aider à me reconquérir, à redevenir moi-même. Vous êtes jeune; la vie vous réserve des compensations, des consolations de toute nature; moi, je suis chrétienne, et je demanderai à Dieu de me faire courageuse et résignée. Je ne puis être votre fiancée; mais si vous le voulez, je puis demeurer votre amie, votre sœur. — Mes mots, Marc releva la tête, regarda Rosen et pleura. — Comment croyez-vous à mon amour, dit-il, si vous doutez de mon dévouement? — Je vous jure, répondit tristement Rosen, que je devais vous parler comme je l'ai fait, vous dire ce que je vous ai dit; je ne puis pas être aimé!

Mlle. KATE LINTOT MINOR



Mlle. Kate Lintot Minor, née le 22 mars 1880, à Natchez, Mississippi. Elle est mariée à M. Minor et habite dans la paroisse de L'A-Sacristie.

avez douce. Il fut un temps où nous ne nous connaissions pas, où les liens qui nous lient n'étaient pas formés! Nous nous sommes rencontrés, et après bien des querelles, bien des malentendus, nous nous aimons d'une amitié qui pourrait être bonne... si vous le voulez! Qui... nous pouvons nous aimer, je le répète, et nous servir! Vous avez un beau et fécond génie; j'ai de la voix; nous sommes jeunes tous deux et l'avenir est ouvert devant notre ambition et nos efforts. Laissez les chimères et revenez à vos nobles désirs d'artiste. Ne nous querellons pas pour ce nous sommes contraints de nous refuser; aimons-nous pour le bien que nous pouvons nous faire et pour le bonheur que notre commune affection peut encore nous donner!

LE PERE DE L'ACADEMIE

Les Immortels s'apprentent à fêter à Paris le quatrième centenaire de la naissance de Ronsard. C'est une dette que l'Académie va ainsi payer et c'est un hommage filial qu'elle rendra au grand poète vendôme, car Ronsard fut réellement son père. Le vrai berceau de l'Académie française en effet, ce fut, non point le logis de Conrart, mais bien celui de Cadot, où se réunissaient, dès 1570, Ronsard et la Pléiade et où le roi Charles IX lui-même se rendit plusieurs fois. Paquier dit dans ses lettres que cette première académie avait été fondée pour régler la langue française, comme devait le faire plus tard celle des Quarante. Henri III, à la sollicitation de Pibrac, l'établit au Louvre, où allait siéger après elle, et jusqu'à la Révolution, l'Académie française, qui elle-même fut créée par Richelieu qu'en 1634.

LE BUVARD NOIR

La revue anglaise "War News" publiée ces derniers jours sur un procédé suivi par le gouvernement britannique pour écarter certaines possibilités d'espionnage au "War Office" (Ministère de la Guerre) et au "Foreign Office" (Ministère des Affaires étrangères). Dès l'invention du papier buvard, les chefs de bureaux des deux ministères désignés plus haut s'étaient rendu compte que cette façon de sécher le papier pouvait présenter de graves inconvénients. Dans bien des cas, en effet, il suffit de placer devant un miroir le buvard qui se sèche l'encre d'un document pour pouvoir déchiffrer assez commodément les lignes qui contiennent le secret. Si la chose ne présente guère d'inconvénient chez les particuliers, il en va autrement dans une administration où sont rédigées tant de notes intéressant la sûreté de l'Etat.

LE VICOMTE DE FONTEROY AMBASSADEUR

Le Comte d'Orsay ne pouvait faire un meilleur choix, écrit G. J. dans "Le Gaulois". Si le premier titre d'un diplomate aux avancements de carrière est d'être vraiment regrettable dans les postes qu'il se trouve abandonner, notre nouvel ambassadeur à Madrid a ce mérite au plus haut degré. A Belgrade, il a été "the right man in the right place," au point que lorsqu'il y revint à l'occasion du mariage de Rii, il n'y en eut, comme on dit familièrement, que pour lui. Il en sera de même certainement à Copenhague. M. de Fontenay a su y consacrer les âmes danoises dans toutes les classes de la société. Ses intentions, notamment, ont laissé des souvenirs tels que son départ, sauf la légation allemande, sera, nous savons, accueilli par une effusion de sympathie ou il y aura de la tristesse.

POUR REGLER LE DIFFEREND FRANCO-ANGLOIS

Paris. — La Commission des Réparations a décidé de faire une nouvelle démarche auprès des Etats-Unis pour les engager à participer aux affaires européennes. Ayant décidé de faire appel à un arbitre pour régler le différend anglo-français, la Commission a résolu de faire appel aux Etats-Unis pour travailler dans deux comités d'experts chargés d'examiner la situation de l'Allemagne. Le premier de ce comité étudiera les moyens de balancer le budget allemand et de stabiliser le cours de son argent. Le second comité est chargé de trouver une formule pour arriver à faire rentrer en Allemagne les sommes fabuleuses d'or qui sont cachées dans les banques étrangères. Aucun de ces deux comités n'aura l'autorisation de toucher au problème de la Ruhr ou à celui des réparations, mais il est entendu qu'aucun des deux comités ne peut fonctionner sans la collaboration des Etats-Unis. Bien que le Secrétaire d'Etat Hughes ait repoussé l'invitation première des alliés de faire représenter les Etats-Unis à la Commission d'experts chargée d'investiguer sur la situation de l'Allemagne les personnalités politiques françaises et anglaises, croient que le Secrétaire d'Etat considérera de nouveau la question.

UN NOUVEAU BOIS

L'attention des constructeurs américains a été attirée vers un nouveau bois; il serait le plus léger des bois connus et pourrait rendre d'inappréciables services. C'est le bois de balsa, espèce tropicale qui croît principalement dans les Etats de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale. Ce bois se caractérise par sa légèreté, par sa structure microscopique, son absence de fibres, son élasticité et ses qualités isolantes de la chaleur. Or, malgré sa légèreté remarquable, le balsa possède une considérable force structurelle qui le rend apte à de nombreux usages. Jusqu'à ce jour, c'est le bois de liège du Missouri qui passait pour le plus léger des bois; le balsa peut sensiblement moins; malheureusement il est rarement très sec, il absorbe l'eau en grande quantité, se pourrit facilement et se travaille mal. Pour en faire des bouées, des appareils et bateaux de sauvetage, on traite le bois dans un bain où domine la paraffine. Ce procédé entraîne les cellules du végétal sans détruire le système poreux. La paraffine restant à l'état de vernis recouvrant l'intérieur des parois des cellules ligneuses. On prévient ainsi les changements de volume et les détériorations; ce procédé enlève toute l'humidité au balsa et le rend "water proof", imperméable à l'eau.

UN ANIMAL INCONNU

En creusant un terrain argileux, aux alentours d'une petite localité irlandaise, on a découvert récemment, enfoui à une quinzaine de mètres de profondeur, le squelette presque entier d'un grand saurien qui devait mesurer dix-huit pieds de longueur. Le corps est à peu près semblable à celui d'un crocodile, mais l'animal était pourvu d'une queue de plus d'un mètre. Quant aux pieds, ils étaient surmontés par des organes composés d'une multitude de petits os. On est sûr qu'il ne s'agit pas d'un crocodile préhistorique. Malheureusement, l'identification demeure difficile, parce que la tête fait défaut ce qui constitue un gros empêchement.

LES ERANGERS EN FRANCE ET A PARIS

En séance du Conseil municipal, M. René Fiquet a protesté contre la présence à Paris et en France d'un grand nombre d'étrangers indésirables. Le nombre des étrangers résidant en France, d'après une statistique présentée par M. Fiquet, était, en 1916, de 1,122,696. Ce nombre, en 1923, aurait passé à 1,631,262. Le préfet de police, M. Naudin, approuvant les suggestions de M. Fiquet, qui réclame l'aggravation des peines relatives aux infractions commises aux arrêts d'expulsion et une surveillance plus rigoureuse, a fait connaître que les étrangers seraient à Paris au nombre de 450,000. Cette appréciation n'est certes pas exagérée. Le préfet a soutenu qu'on ne devrait autoriser à rester dans la capitale que ceux des étrangers qui y ont un travail assuré.

MODES FRANCAISES A L'ETRANGER

De ce Paris redouté, cependant, l'obsession est bien impérieuse, puisque nos anciens ennemis eux-mêmes la combattent qu'en ayant l'air de s'y asservir! M. Henry Lapauze dénonce, dans la Renaissance de l'Art, toute une floraison de revues mondaines, de "magazines de modes" qui se parent, en mauvais français, des étiquettes parisiennes, et qui copient impudiquement les créations de nos diverses élégances. Voici ce que je viens de constater, pendant un séjour à l'étranger, spécialement en Italie: toutes les librairies, toutes les garnes, tous les kiosques à journaux, dans les plus grandes comme dans les plus petites villes, sont envahis par les journaux de modes, dits parisiens. Tandis que vous avez de la peine à vous offrir un quotidien français, on vous offre d'ailleurs à des prix très élevés, vingt publications concernant la mode, et toutes avec des titres qui veulent être alléchantes en français. Ces publications sont imprimées en français, mais vous cherchez en vain le nom de l'imprimeur et de la ville où il opère. Mieux: aucune de ces publications ne porte la moindre adresse.

FAIBLE, NERVEUSE, SANS COURAGE

Une Dame de la Louisiane dit qu'Elle n'a Jamais Rien Trouvé de Meilleur que le Cardui pour une Personne Epuisée. Morgan City, La., "C'est difficile à moi de dire tout le bien que j'ai obtenu par l'usage du Cardui," dit Mme I. G. Bowman, du No. 1319 rue Front, de cette ville. "J'étais tellement épuisée que je ne pouvais plus rien faire. J'étais mince. Je n'avais pas d'appétit. Je ne pouvais pas me reposer et bien dormir. J'étais si faible et si nerveuse que je ne prenais plaisir à rien. Je souffrais beaucoup, mais le pire de mes tracas était ma faiblesse et de devenir si vite fatiguée et découragée. Cette condition nerveuse était pire que mes souffrances. Quelqu'un me parla de Cardui, et me décidai à m'en servir. Après m'être servi de quelques bouteilles j'ai repris mes forces. Je n'étais plus si nerveuse et commençai à manger et à dormir, et à devenir forte, et bientôt rétablie. Je n'ai jamais rien trouvé d'aussi bon pour une personne épuisée. Si vous souffrez comme cette dame de la Louisiane, il est raisonnable de supposer que vous aussi trouverez le Cardui bien utile dans votre cas, comme des milliers d'autres femmes. Prenez Cardui, le tonique des femmes. Achetez une bouteille chez votre pharmacien aujourd'hui."

LE DIVORCE EN CHINE

La Chine vient d'être gratifiée d'une nouvelle loi sur le divorce. L'ancienne, connue sous le nom de Yi-Li, est devenue démodée, même pour les Chinois les plus réfractaires au progrès. Songez donc, elle donnait comme raisons suffisantes pour la dissolution d'un mariage: le bavardage de la femme, sa jalalousie, sa stérilité, le manque de respect à la belle-mère. Elle ordonnait d'admettre quatre-vingts coups de bambou à l'homme qui répudie sans raison sa femme, ou aux deux époux qui malgré le divorce prononcé, continuaient à vivre ensemble. Toutes ces dispositions ne figurent plus dans le nouveau code; mais celui-ci contient deux articles qui, par leur originalité, méritent une mention spéciale. L'un dit que, pour éviter la dissolution à la légère d'un union, il faut pour divorcer le consentement des père et mère des époux. L'autre considère comme un ras de divorce les mauvais traitements infligés au beau-père et à la belle-mère.

PENSEES FEMINIENNES

Sur la souffrance: "Quand tu souffres, ne formule pas de plaintes; revêtir de mots la douleur, c'est donner un corps à ce qui n'était peut-être qu'une ombre." Sur la vieillesse: "Vieillir, c'est stationner devant une nécropole." "Les minutes sont longues et les années sont brèves." Sur le bonheur: "Un bonheur nouveau est comme un vêtement neuf: on le porte avec une certaine coquetterie." "Quand le bonheur vient vers nous, il ne porte pas toujours le vêtement sous lequel nous pensions le rencontrer." "Ne prenez pas à autrui les fruits de son jardin, volez-lui plutôt son bonheur, les lois ne vous atteindront pas." "Ceux qui ont peur de la mort sont moins malheureux que ceux qui ont peur de la vie."

ETATS-UNIS ET CANADA

Washington. — Les accords administratifs entre les gouvernements américain et canadien au sujet de la prohibition seront appliqués "dans un temps raisonnable" en échangeant des informations de sortie des navires quittant les ports canadiens et transportant des boissons alcooliques. Les Etats-Unis s'efforceront de leur côté d'empêcher la contrebande des stupéfiants, de la soie et d'autres marchandises des Etats-Unis au Canada. Les membres de la mission américaine revenant d'Ottawa ont déclaré que les représentants du Canada à la conférence avaient montré "un désir sincère de co-opérer avec les Etats-Unis dans la limite de leurs lois."

En finance, chaque fois qu'on prête de l'argent on se fait un ennemi; en amour chaque fois qu'on prête son cheval on se fait une ennemie.

Même une jeune fille qui ne nous tiendra bien le jeune homme qu'elle aura attrapé.

Il y aurait beaucoup de vieilles filles si toutes les jeunes filles qui ont décidé de ne pas se marier à vingt ans avaient tenu parole.

Autrefois les jeunes filles faisaient de luxe en repoussant leur première demande en mariage, aujourd'hui elles disent oui avant même d'avoir été demandées.

La jalousie est le serpent qui, par ses actions, sépare bien souvent deux cœurs et les éloigne du paradis.

L'amour est la plus grande et la plus vile des choses.

CUNARD En France en 6 jours ou moins, au 50 "Trois Géants" partant chaque Mardi pour Cherbourg. BERENGARIA AQUITANIA MAURETANIA Courtoisie, Confort, Cuisine par excellence. Renseignez vous chez l'Agent de la Cie Cunard, 205 Rue St. Charles, Nouvelle-Orléans, Louisiane.

— Le lui reproche surtout de mettre perpétuellement devant moi des biens que tout mon être convoite avec une passion douloureuse, et de me le défendre en même temps de les saisir et de m'en rassasier! — Il serait peut-être sage — notez que je parle en ce moment pour moi tout autant que pour vous — de regarder un peu plus ce que la vie nous donne et un peu moins ce que elle nous refuse. A force de convoiter ce que nous ne pouvons obtenir, nous oublions de jouir de ce que nous avons. Comparez l'heure actuelle aux heures d'autrefois; vous la trou-

— Ah! cria le jeune homme avec empressement, vous me torturez à plaisir! Vous avez le courage de me rendre ma souffrance! Il serait plus facile de me gêner que de m'arracher

— Le plus beau compliment qu'une femme puisse faire à un célibataire est de lui dire: "comme vous connaissez la femme!" — Il est facile pour une jeune fille de tuer l'amour, mais il est excessivement difficile de se débarrasser du cadavre. — On peut plus facilement trouver une femme qu'un bon appartement.